

Les voltaïques Extraits

Robert Giroux

Number 16, Winter 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15938ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Giroux, R. (1983). Les voltaïques : extraits. *Moebius*, (16), 25–27.

ROBERT GIROUX

Les voltaïques
(extraits)

poussière rousse levée soudain
afin que s'ouvre aux charognards
là perchés là bercés
le spectacle sec
et ce spectre roux soufflé dès le réveil
quel merveilleux travail d'imagination

le serpent d'argent bouge alors dans son oeuf
à l'ombre épaisse du tangage des palmes
les larmes comme des mains enserreront le
puits

lumière d'or plaquée
le feu couvrera pour toute la nuit
la savane brûlée qui s'endort

* * *

coeur de coq
il écoute et pirate le blanc
étale vaste le labyrinthe
élargit verte la rage
le ressac l'égoût le corridor
le corps et la salive

Toute tatouée
la négresse s'est perchée

Vitrine et rite
comme un crâne rouge
en érection
s'empaillent le noir et le jaune
 le noir et le songe
en zigzags excrés
ah l'opacité du blanc

comptés
depuis des siècles
ils sont longtemps venus tard dans l'année
péniblement à pied d'abord
le plus souvent à pas feutrés
sous la robe d'homme de caravane
comme pour ne surprendre personne
trop grands oiseaux charognards
pour la peine à prendre à se cacher
à se travestir
à ménager la surprise
effet foudroyant autant que profond
que ces nomades barbus en robe noire
demeurés

* * *

le genou lourd
à l'ombre large des baobabs
dorment gigantesques
les dieux velus cachés
les visages machurés
yeux obstinés joues poudreuses
chiffon des masques
rides tatouages cris coagulés

c'est du pareil au même à nos yeux
l'impassibilité la lumière crue
la chaleur le silence la rousseur du
midi figé
c'est du pareil en tout
les charognards dorment sous les crânes
du Sahel rasé(s)

* * *

viens
hume le miel et le manguier
va sous le bleu des feuillages
ploie la ligne d'eau
bats la marche qui bat sous ton front
haut et fier des tambours du vieil empire
bois au soleil épineux
l'hydromel parfumé
creuse les termitières rousses
et va sous le haut vol endormi des charognards
va par delà l'oeil de la misère noire

mirage d'eau au bout de ta marche
viens jusqu'au creux des cases fraîches
bercer le chant qui noue
(au bord des yeux
des petites grappes d'enfants accroupis
sourient)
la tristesse obstinée qui monte avec la nuit

mais peu m'en chaut puisque rond
le dolo coule à flot dans la cour
et les ramparts du soleil une fois de plus
écroulés
laisse fuir le chant
et se délient les corps nus

* * *

à Pacéré Titinga

depuis le retour soudain
des sauterelles fétiches des savanes
quel nuage noir sur mon village de sel
mordu mille fois par le soleil
plus rien que cendre
immobilité et silence

entends Timini
le tam-tam de la terre
le battement sourd de tes tempes
ça ne trompe pas
ce soir Timini
finie la pitié blanche des cases
pour que puisse
la nuit s'épanouir